

La dissertation de culture générale ?

Sources :

- rapport ESSEC/EDHEC 2011 (cité ESED 2011)
- rapport EMLYON 2012 (cité EM 2012)
- rapport HEC 2012 (cité HEC 2012)

Rappel de quelques grands principes :

Les candidats sont évalués « sur leur capacité à construire une réflexion personnelle, intelligente, pertinente et cultivée, lucide et intellectuellement honnête, originale autant que possible, sur un sujet de dissertation qui pose, qui propose à la pensée un problème fondamental qui n'est pas davantage une question d'actualité qu'une question de cours, qui n'est en réalité ni l'une ni l'autre. » (EM2012)

Ce qui implique d'abandonner certaines idées fausses.

- la note ne dépend pas de la sensibilité du correcteur à l'opinion du candidat
- les correcteurs ne se laissent pas impressionner par l'érudition apparente des candidats
- les vertus rhétoriques d'une écriture brillante ne sont pas valorisées pour elles-mêmes
- ce qui fait l'actualité journalistique n'est pas le contenu attendu d'une réflexion sur le monde contemporain auquel renverrait toute culture générale.
- la restitution d'une culture classique ne constitue pas en soi le « passage obligé » d'un devoir
- l'originalité de la pensée doit être clairement distinguée de l'expression d'un « brin de folie » auquel les correcteurs seraient sensibles.
- Les correcteurs ne se montrent pas « compréhensifs » vis à vis de fautes de langue, justifiées qu'elles seraient par les raccourcis en usage, liés au langage accéléré de la communication.

Il convient donc d'éviter de tomber dans un certains nombres de travers couramment cités dans les différents rapports :

- la confusion de l'*opinion* et de la *thèse*. Cette dernière n'est pas l'expression d'une pensée immédiate, fût-elle longue dans son développement, mais le résultat d'un « travail critique et dialectique, et plus encore de conceptualisation (...) (souvent jugés) défailants dans la quasi totalité des copies, et rigoureusement inexistant dans certaines. » (EM2012) L'oubli, donc, que la dissertation doit être l'expression d'une pensée construite.
- La « récitation de cours » (HEC 2012), qui montrent que les « candidats apprennent des choses (...) mais qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils apprennent. » ce qui les conduirait, s'ils les comprenaient, à « oser au-delà des choses apprises. » (EM 2012)

- Un certain nombre de tics encouragés par un fétichisme de la méthode : « les plans sont souvent des schémas factices », « on est prêt à écrire n'importe quoi, à faire flèche de tout bois pour que le paragraphe correspondant équilibre la partie, qu'il y ait trois paragraphes. Le fétichisme du nombre trois devient insupportable, une vraie superstition trinitaire. » (EM 2012). La continuité de la rédaction, qui n'est autre que l'expression du développement logique de la pensée, se trouve parfois brisé par une numérotation intempestive des parties, toujours sanctionnée, de même que par le sacrifice des transitions.
- L'originalité ne saurait être recherchée dans le manque de pudeur et le défaut d'humilité selon lesquels certains candidats pourraient se plaire à publier des morceaux choisis de leur vie. Ainsi on alerte les candidats quant au risque, à propos d'un thème, tel que celui du plaisir, de lire « les mièvreries ou les niaiseries à la mode sur le premier ou dernier verre de bière et, comme le dit la presse, sur tous les petits plaisirs de la vie » en précisant que « seront encore plus mal reçues les copies qui s'abaisseront à faire le roman des émois du premier amour, des voluptés du premier baiser, pour ne pas parler d'autres plaisirs. » (HEC 2012)

Alors qu'est-ce qu'une dissertation de culture générale ?

Un exercice de rédaction :

- *maîtrise de l'expression écrite* (syntaxe, propriété des termes et orthographe, style) : « L'expression reste souvent lourde et maladroite, encombrée de clichés contemporains. On ne terminera pas cette rubrique sans formuler une remarque banale mais qui ne semble pas avoir été prise en compte par tous les candidats : la tenue de langue est un critère important de sélection. La langue française est de façon surprenante souvent maltraitée et seuls quelques-uns se distinguent par leur qualité d'écriture et la recherche d'un style. On évitera cependant également la rhétorique creuse qui pense pouvoir substituer l'éloquence à la pensée. » (ESED 2011) « Le jury de culture générale s'inquiète par ailleurs (...) de la navrante incorrection de l'orthographe des candidats. (...) Ne prenant sans doute pas le temps de se relire et de se corriger, presque tous les candidats ont cette année saccagé l'orthographe ; rares étaient les copies que ne gâtaient pas au moins une dizaine de fautes, fréquentes celles que déshonoraient vingt ou trente fautes. Le jury avertit donc les candidats de 2012 que, désormais, il sanctionnera ces négligences : aucune copie n'obtiendra la moyenne, qui comptera plus de vingt fautes (et les fautes d'accentuation et de ponctuation, tout aussi fréquentes, seront prises également en compte). » (HEC 2012)
- *Un registre soutenu* : « La langue écrite pour cette épreuve se doit d'être académique, donc exempte de vulgarités, de familiarités - «ça», «les gens», «jouissif», «basique» -, de néologismes plus ou moins journalistiques - «quelque part» au sens de : «d'un certain point de vue» ; «générer» qui est un anglicisme pour «engendrer» ; «finaliser», qui est une faute de langue pour «parachever» ; «interpeller» pour «intéresser» ; «mal-être» pour «malaise», «incontournable» pour «inévitable» ; «apporter un plus», «le vivre-ensemble», etc. Les abréviations enfin sont proscrites, et il est demandé impérativement d'écrire de façon lisible. » (HEC 2012)

- *Contre l'abus des locutions de coordination : articulation logique et analytique ne signifie pas périphrase* : « On s'interdira de bâtir ses développements avec ces particules que l'on croit logiques, mais qui ne sont que chronologiques – « En premier lieu », « en second lieu », « en dernier lieu » ; « D'abord », « Ensuite », « Enfin » - et qui peuvent certes servir à structurer un inventaire ou une énumération, mais pas une réflexion logiquement articulée. « De plus », « Également », « Aussi » n'ont guère de vigueur logique. Signalons au passage que « De fait », « En fait », « De même », ont en français un sens strict, et ne veulent pas dire : « Ensuite ». Ajoutons que dès qu'un candidat écrit « Par ailleurs » ou « D'ailleurs », le correcteur s'attend, sans grand risque de se leurrer, à une digression, qu'il sanctionne. Et que commencer, comme certains, toutes ses phrases par « Ainsi » revient à démissionner devant l'obligation de choisir la particule exactement logique. » (HEC 2012)

Quelques conseils de rédaction :

- *La formulation, un art de l'écriture* : pour les moments clés du devoir, chercher une formulation concise et dense, mais elle doit être motivée, justifiée et suffisamment intelligible dans son contexte et sa formulation. Ne jamais rien affirmer de gratuit aussi brillant cela puisse-t-il paraître.
- *Comment poser les questions* : évitez les pronoms et locutions interrogatives vagues et ouvertes qui ne visent aucune affirmation précise : « comment ? », « en quoi ? », « qu'est-ce que ? », etc. Une question doit référer à une idée ou un argument qui est au centre d'une des parties ; elle doit avoir un contenu déterminé et servir à comprendre précisément de quoi vous allez parler et quelle est votre intention.
- *Clarté de la progression de l'analyse = spatialisation du devoir* : *Introduction* : ne pas aller à la ligne à chaque phrase, ne pas séparer les questions du plan, bien en mettre en évidence les trois moments de l'introduction (analyse du sujet, problématisation, plan) par des alinéas.
- *Un art de la transition*. Entre chaque partie, une transition explicite et développée qui permet de maintenir l'attention sur le sujet et le lien discursif existant entre les différentes parties du devoir.

Un exercice de réflexion en acte :

« Une dissertation n'est rien d'autre qu'une réflexion, où le candidat est censé prouver, outre évidemment ses connaissances et son aptitude à écrire, son intelligence et sa logique. Une dissertation n'est pas l'occasion d'ouvrir deux ou trois tiroirs et d'exhiber tout ce qu'on a pu y disposer en rapport avec le thème de l'année. **On commence donc par poser le sujet, c'est-à-dire par analyser (sans paraphrase) la formule en jeu, on indique ce que l'on y trouve d'intéressant, l'on en tire une question majeure, une seule, et c'est là-dessus que l'on fonde son plan.** Lequel plan se doit d'être logique, puisque il vise à résoudre la question posée dans l'introduction, et qu'il est donc censé aboutir à une réponse. » (HEC 2012)

- *des sujets simples et ouverts, non limités au thème*. « Il faut réaffirmer qu'il est nécessaire de mobiliser les acquis de la première année (enseignement de culture générale) pour traiter effectivement le sujet du concours et que le thème de la seconde année est l'occasion d'une réflexion conduisant à la confection d'une dissertation de culture générale, susceptible de prendre en compte la diversité des directions et des

domaines qui font d'un terme un programme ». (ESED 2011)

- *une autonomie intellectuelle plus qu'un exposé de connaissances* : « Cette épreuve, qui n'est pas de récitation de questions de cours ni d'étalage de slogans, implique que les candidats aient le libre choix de leur propos : les libellés des sujets de dissertation y sont ouverts, cela pour permettre aux bons candidats de s'aventurer dans des plans et développements personnels. » (HEC 2012) « Tous les ans, le jury se plaint de la propension des candidats à réduire l'inconnu au connu, au très connu, au trop connu. Réciter des topoï, c'est d'une part indiquer au lecteur que l'on a renoncé à réfléchir par soi-même (paresse ? timidité ? voire inaptitude à penser ?) ; c'est en second lieu trahir un entier conformisme intellectuel ; c'est en troisième lieu s'exposer sûrement à ne pas traiter le sujet (qui est toujours précis, et parfois inédit) ; c'est en quatrième lieu renoncer à se distinguer (ce qui est fâcheux lors d'un concours où, par définition même, il faut distancer ses concurrents) des autres candidats, lesquels, nourris aux mêmes sources, réciteront semblablement les mêmes topoï ; c'est enfin prendre sottement le risque d'ennuyer à coup sûr le correcteur, qui après cent copies s'exaspère de trouver et retrouver toujours le même topos. » (HEC 2012)
- *veiller à respecter tous les concepts du sujet* sans se laisser aller à des considérations trop larges, trop générales et trop vagues : « Il n'est de véritable analyse et de véritable compréhension d'un sujet que celles qui sont d'abord capables de mettre au jour et de rendre intelligibles ses difficultés ou même son éventuelle étrangeté. » (HEC 2012)
- *importance primordiale de la problématisation qui structure et unifie la totalité du devoir* : « Il nous faut sanctionner toute copie dont l'introduction n'est qu'une formalité, qui évite ou dénature le sujet et se contente d'annoncer un programme là où on attend l'énoncé d'un problème. » (ESED 2011). « Rappelons aussi que ce n'est pas seulement dans l'introduction, mais tout au long du développement que le sujet doit être envisagé, attaqué pour ainsi dire sous différents points de vue, que les interrogations qu'il suscite doivent être explicitement renouvelées, que l'effort de définition et de détermination des concepts doit être repris. » (ESED 2011)
- *Qu'est-ce qu'un mauvais plan ? une apparence de problématique* : « Plusieurs défauts demeurent, largement répandus : 1°/ Une absence de problématisation, qui fait que le sujet – brièvement rappelé en introduction, retraduit à la va-vite d'une manière trop simple et trop vague, et finalement perdu de vue – devient un prétexte à la récitation de connaissances certes louablement acquises, mais insuffisantes pour témoigner de la pertinence d'une réflexion et d'une culture générale assez maîtrisée pour enrichir et non paralyser l'analyse ou la recouvrir ou l'occulter, comme si celle-ci était au fond un obstacle à la satisfaction de montrer que l'on a travaillé, que l'on a appris, plus ou moins bien d'ailleurs, le cours dispensé durant l'année de préparation. (...) 2°/ Une trame de réflexion simpliste, reposant sur des balancements exagérés et des oppositions traitées sans nuance. (...) Les introductions sont le plus souvent composées de trois phrases qui résument le contenu des trois parties, mais sans lien logique, sans unité problématique, sans qu'un enjeu clair apparaisse. Ces introductions sont souvent très fermement structurées et en même temps - par absence de liens-incompréhensibles, donc inutiles. » (ESED 2011) « Il est un moyen de vérifier si le plan que l'on a conçu est heureux : s'il est, en ses trois parties, descriptif, seulement descriptif, si chaque partie se contente ou de résumer des doctrines (sans les critiquer), ou de dresser un constat empirique (sans analyse), ou de peindre un «cas» (sans le

relier à une généralité qu'il illustre ou infirme), ce plan ne permet pas une réflexion, il est donc mauvais. Si chaque partie est affirmative (du genre : il y a des désordres dans la société ; mais il y a aussi de l'ordre; donc il y a bien des difficultés à se satisfaire de ce désordre ordonné ou de cet ordre désordonné), un tel plan ne vaut rien, qui ne pose aucune question, n'interroge rien ni personne, ne tire de ces constats aucune hypothèse ou conclusion que l'on puisse intégrer dans un raisonnement. » (HEC 2012)

- *approfondir avec soin et minutie une perspective* : « Il nous faut sanctionner toute copie qui se contente d'évoquer allusivement un grand nombre de directions possibles de réflexion et au contraire valoriser toute copie qui pense longuement et précisément en compagnie et à l'aide d'une référence, quelle qu'elle soit » (ESED 2011)
- *Maintenir une dynamique réflexive unifiée grâce aux transitions entre chaque partie.*
 - Elles assurent la continuité et la reprise de la démarche interrogative et minimisent la dimension d'exposé de connaissances.
 - Le dernier alinéa de chaque partie doit fournir thématiquement un lien vers la partie suivante.
 - Il ne suffit pas à une transition qui n'est pas un énoncé statique ou une question arbitraire, mais une façon de soumettre ce qui précède à une analyse prospective orientée par l'intention directrice du devoir.
 - Les transitions rendent inutile de faire précéder chaque partie par cet artifice scolaire qui consiste à mettre en exergue une affirmation qui énoncerait l'idée principale de la partie en suivre.
 - Une seule question en fin de partie ne suffit pas. Une transition se compose de trois éléments : une conséquence ou mise en évidence d'un présupposé de la partie qui précède et qu'elle récapitule + une question qui invite à poursuivre l'analyse + un énoncé éventuellement interrogatif qui esquisse le mouvement de la pensée qui va suivre

Une réflexion fondée sur une culture générale :

« Les candidats confondent trop souvent culture générale et culture en général, et force est de rappeler la nécessaire articulation de la réflexion et de la culture pour cette épreuve. Trop de copies oublient que dissenter c'est prendre le risque du questionnement, de thèses défendues et argumentées. Les copies que nous avons valorisées sont donc celles où le candidat s'installe et séjourne dans les références et non celles présentant une juxtaposition de doctrines sans analyses ni transitions. » (ESED 2011)

« Les copies valorisées sont celles où la culture n'apparaît pas seulement empruntée le temps de passer un concours, mais révèle l'effort intellectuel d'une personnalité qui forme ses goûts, se montre curieuse de l'histoire et de la création, affine ses capacités d'expression et de réflexion au contact des œuvres qu'elle fréquente, soit par le biais des cours, soit par intérêt personnel. » (ESED 2011)

- *importance des références* : choix pertinent, examen approfondi, précis et dense. « Il nous faut sanctionner et les copies sans exemple et celles qui, pratiquant la livraison en vrac d'exemples à peine évoqués, la plupart du temps confondent d'une part références et exemples et d'autre part exemples littéraires, philosophiques et historiques). » (ESED 2011)

- *Une référence n'est pas un récit, ni un résumé* : « Plusieurs correcteurs (...) ont remarqué, et déploré, que beaucoup de candidats cette année perdaient leur temps, et des pages, à raconter des anecdotes. Ils racontent, d'après tel ou tel ethnologue ou sociologue, comment se fait le potlatch dans les sociétés dites primitives ou comment fonctionne le système des castes en Inde, ils racontent encore par le menu l'ascension sociale de Julien Sorel ou d'Eugène de Rastignac, ils décrivent aussi les mœurs et usages des abeilles, des aborigènes de Nouvelle-Guinée, des détenus de Dachau, des habitants de l'immeuble de Pot-Bouille, des maffiosi, etc., ils détaillent la naissance de la société selon Aristote ou résument longuement la théorie comtienne des trois âges. D'où des pages et des pages de narration, pas de réflexion. » (HEC 2012)
- *citation n'est pas raison* : « Concernant les références, on peut noter, comme les années précédentes, qu'elles ne sont la plupart du temps ni suffisamment maîtrisées (elles sont de seconde main, approximatives, extraordinairement identiques d'une copie à l'autre), ni bien exploitées. Elles servent le plus souvent de simple caution au propos et en fait d'argument d'autorité. C'est vrai des références littéraires, utilisées à des fins purement ornementales ; c'est également vrai pour la philosophie : la référence, pas ou peu commentée, pas ou peu expliquée ne sert qu'à obliger le correcteur à considérer que le propos du candidat aurait du poids. » (ESED 2011)
- *l'exposé ne se substitue pas à l'analyse argumentée* : « Une fois le plan indiqué, plan destiné à aboutir à la réponse que l'on donnera à la question que l'on a décidé de se poser, l'on raisonne, la grande affaire est d'être logique. Ce qui veut dire que l'on ne commencera jamais un développement par un exemple, encore moins par le résumé d'une thèse philosophique, mais par des raisons, et que l'on ne réduira jamais un développement à une série d'exemples ou à un catalogue de doctrines. » (HEC 2012) « Les candidats ne doivent pas se contenter de savoir des choses et de le montrer. Il faut qu'ils maîtrisent leurs références, c'est-à-dire qu'ils soient capables d'en tirer des questions et des arguments, de les considérer avec un regard critique, de restituer le contexte historique où elles prennent naissance. » (ESED 2011)
- *vulgate interdite* : « Les candidats doivent se souvenir qu'ils sont lus par des correcteurs informés des questions dont ils débattent, et non pas par M. Tout-le-Monde. Il est donc parfaitement inutile de leur raconter Le Rouge et le noir, la mort de Socrate ou L'Étranger, surtout, il est inutile, et pour le correcteur vexatoire (car, se dit-il, on le prend pour un crétin), de détailler (longuement) le projet marxien d'une société sans classes ou l'organisation de la république idéale selon Platon - le correcteur connaît tout cela ! » (HEC 2012)
- *diversification des références* : « Le candidat manifeste une aptitude tout d'abord à effectuer l'analyse et la problématisation du libellé proposé, ensuite à organiser et mener une discussion construite, sans préjugé, ouverte, conséquente et cultivée ; il y mobilise librement ce qu'il connaît des littératures française et étrangère, des différents arts (cinéma, peinture, photographie, théâtre...), de la tradition philosophique, des sciences exactes et des sciences de l'homme, des grandes religions et des principaux courants idéologiques contemporains ; il y démontre enfin en quoi cet enrichissement culturel permet de mieux comprendre le monde dans lequel il vit. » (ESED 2011)

Une réflexion orientée vers une conclusion

« Est forcément mauvaise une dissertation qui, n'aboutissant à rien, se contente, en guise de conclusion, de répéter la teneur des deux ou trois points antérieurs. De ces conclusions platelement répétitives, les correcteurs déduisent infailliblement que le candidat n'a pas su problématiser le sujet, et sévissent. » (HEC 2012)

La conclusion, une partie à part entière : point symétrique de l'introduction, elle réfère directement au sujet tel qu'il est formulé pour mettre en relief la valeur de l'analyse qui a été conduite par rapport aux enjeux qu'elle permet d'en découvrir. Elle n'est pas un simple résumé de ce qui précède : l'accent est mis sur la valeur que l'on accorde à sa dernière partie. Elle s'achève non pas sur une ouverture évasive, mais constitue une façon d'insister sur l'idée-force que l'on veut mettre en relief dans son devoir (une définition, une thèse, le point essentiel de la question). La dernière phrase doit être puissante dans son contenu, recherchée dans sa formulation.

LYCEE PIERRE DE FERMOY